

L'attractivité des épiceries « sociales et solidaires » des quartiers populaires. Cas de deux associations à Vaulx-en-Velin : AVEC et Oasis d'Amour

Réalisé par Imed AAMCHI, en VA APU, au sein du laboratoire EVS-RIVES de l'ENTPE, encadré par Nabil Zouari.



Figure 1: Bénéficiaires d'Oasis d'Amour réalisant leurs courses

Il existe à Vaulx-en-Velin au moins cinq épiceries sociales et solidaires. Cela pourrait s'expliquer par le taux de pauvreté prévalant dans la ville, lequel s'élève à 32,6% et le taux de chômage qui est de l'ordre de 23,5% (INSEE, 2015). À titre de comparaison, en France métropolitaine les moyennes de ces taux sont, respectivement de 14% et de 8.5%¹ (INSEE, 2018). Conséquemment, une demande relative à une offre alimentaire bon marché semble être forte à Vaulx-en-Velin. Ces épiceries peuvent donc être perçues comme une opportunité pour la population locale, mais également pour des gérants qui peuvent y voir un moyen de développer une activité. De plus, à la suite de la loi sur la lutte contre le gaspillage alimentaire promulguée au mois de février 2016, les enseignes alimentaires de plus de 400m² ont l'obligation d'établir une convention avec des associations caritatives pour effectuer des dons alimentaires.

L'étude vise à exploiter d'une part les données issues des deux épiceries à travers des observations et des entretiens semi-directifs et d'autre part les connaissances académiques afin de comprendre le positionnement des épiceries sociales et solidaires. Elles évoluent dans un contexte de déclin du commerce dans les quartiers et parviennent pourtant à se développer et attirer des individus dans une large zone de chalandise. La question centrale de l'étude est la suivante :

¹ Le taux de pauvreté le plus élevé est détenu par la commune de Grigny et il s'élève à 46% (INSEE, 2015).

Dans quelles mesures les épiceries sociales et solidaires rayonnent dans un contexte de crise des commerces dans les quartiers populaires ?

De cette manière, on peut remettre en question la place qu'ont ces structures au sein de leurs environnements proches, destinées à être des commerces de proximité mais ayant des caractéristiques de centralité commerciale. De plus, il est intéressant d'étudier les processus qui permettent de passer d'un commerce de proximité au statut de centralité, en milieu populaire.

Dans une première partie, l'état du commerce dans les quartiers y décrit sous la forme d'un état de l'art. Cette partie résume les procédés par lesquels les commerces de ces quartiers se sont construits. Elle montre également que la situation globale de ces commerces est en déclin même si certains montrent un caractère de résilience. Le constat, établi par les services publics et la recherche académique, tentent de dresser des stratégies pour relancer les commerces des quartiers mais éprouvent de nombreuses difficultés. Un établissement public arrive néanmoins à inverser la tendance. Enfin, cette partie définit le terme de commerce de proximité et montre que les commerces des quartiers respectent cette définition.

Les deux parties qui suivent révèlent une étude de cas et s'intéressent aux épiceries sociales et solidaires. La seconde partie s'attarde à montrer que ces épiceries sont des commerces de détail de

proximité qui développent leurs activités dans des quartiers populaires. Elles se placent comme une offre parmi celles déjà existantes et sont perçues comme une offre complémentaire. Aussi proches physiquement qu'humainement avec les bénévoles et les bénéficiaires, elles arrivent à profiter de faits sociaux propres au caractère de commerce de proximité.

La dernière partie montre que les épiceries étudiées attirent une zone de chalandise qui dépasse celui de commerce de détail. Disposant de spécificités liées au statut d'association, une épicerie sociale et solidaire arrive à faire centralité. Se reposant sur un mode de fonctionnement des grandes enseignes alimentaires, les épiceries étudiées deviennent des locomotives alimentaires et sont dans une logique d'attraction.

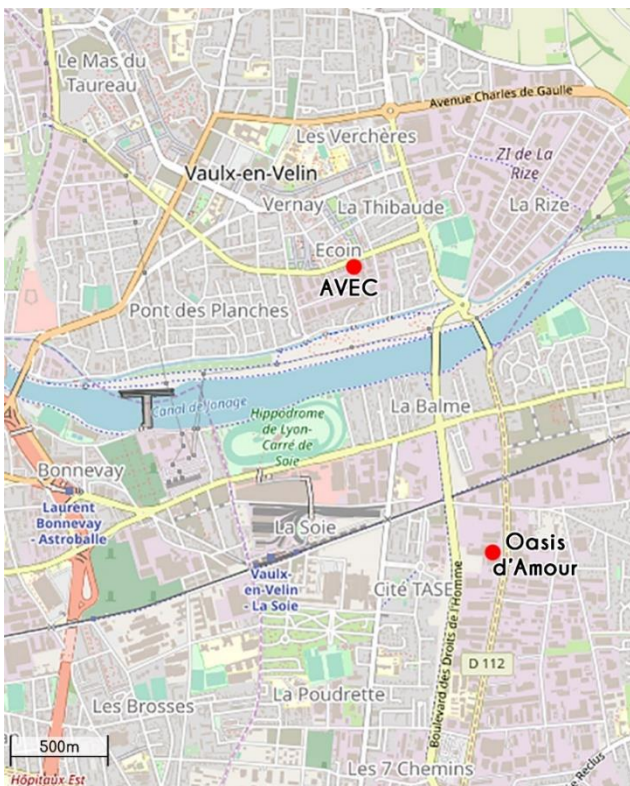


Figure 2: Carte de situation des épiceries étudiées